

Exposition des principes qui doivent diriger le combat actuel de l'infanterie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **25 (1880)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 6

Lausanne, le 18 Mars 1880.

XXV^e Année.

SOMMAIRE. — Exposition des principes qui doivent diriger le combat actuel de l'infanterie, p. 113. — Services d'infanterie en 1880 (*suite et fin*), p. 122. — Nominations et promotions, p. 125. — Nouvelles et chronique, p. 126.

ARMES SPÉCIALES. — Des fortifications en Suisse, IV, p. 129. — Avis, p. 144.

Exposition des principes qui doivent diriger le combat actuel de l'infanterie ¹.

Autres armes, autre tactique.

Avant l'invention des nouvelles armes, l'idéal tactique du chef de bataillon se bornait à exiger de son bataillon l'instruction dont il avait besoin pour manœuvrer régulièrement au milieu d'une grande masse de troupes et il le conduisait au combat avec les formations du champ de manœuvres, tout en tenant lui-même sa troupe en main.

Nous voyons les guerres de la Révolution apporter un grand changement dans la tactique, on aborde toute espèce de terrain pour peu qu'il soit praticable. Les formations desquelles on avait besoin se développèrent de plus en plus. L'ordre ouvert n'existait que comme formation auxiliaire.

Plus tard, depuis les premiers progrès réalisés dans la fabrication et la théorie balistique des armes à feu, l'ordre ouvert tend à prendre une place de plus en plus importante dans la tactique.

En 1859, les fusils rayés permettaient aux tirailleurs de lutter avec l'ancien ordre en masse.

En 1870-71, les fusils se chargeant par la culasse leur ont donné la supériorité sur les autres formations.

Dès lors, l'infanterie a choisi comme ordre favori l'ordre en tirailleurs et l'on doit s'appliquer à instruire les troupes de telle sorte qu'on en arrive à obtenir l'ordre dans le désordre.

Les soutiens des lignes de tirailleurs devront parfaitement savoir passer de l'ordre serré à l'ordre ouvert, car souvent, pendant une action et afin d'éviter des pertes, ces manœuvres seront exécutées.

Toutefois, arrivé au point désigné avec sa troupe, son chef devra de suite la réorganiser, ce qui se fera d'autant plus facilement si on s'est donné pendant les écoles la peine d'exercer la chose pratiquement et surtout sur un terrain qui s'y prête.

Essayons d'esquisser rapidement les principes qui doivent diriger le combat actuel de l'infanterie. — Ordre serré. — Instruction du soldat en vue du combat de tirailleurs. — Supériorité de cette formation. (Mouvements. Feu.) — Déploiements. Ralliement. — Se porter en avant. (Soutiens. Réserves.) — Direction du feu, contre *In-*

(1) Mémoire présenté au concours de la Société fédérale des officiers de carabiniers par le capitaine Bovy-Lysberg. Voir notre dernier numéro.

fanterie, Cavalerie, Artillerie. — Manière de se comporter, contre *Artillerie et Cavalerie.* — Dispositions avant l'attaque. — Réussite. — Non réussite. — L'infanterie dans l'avant-garde. — L'infanterie en arrière-garde. — Ses devoirs.

Ordre serré.

Avant d'engager une action quelle qu'elle soit, il faut marcher à l'ennemi.

Pour cela, il faut que les troupes soient exercées parfaitement à tenir leurs distances, soit qu'elles soient en colonnes par files, soit qu'elles soient en colonne.

C'est aux chefs subalternes (officiers) à veiller à ce que les distances ne se perdent pas; le chef de compagnie surveille l'ensemble de sa compagnie, et le chef de bataillon veille à ce que les capitaines fassent leur service.

L'adjudant de bataillon maintient la tête de colonne pour qu'elle n'allonge pas trop le pas et que les distances ne soient pas perdues.

Plus une colonne serait allongée et moins vite les hommes des dernières subdivisions pourraient être mis en ligne. Pour parer à cet inconvénient, s'il y a allongement dans la colonne, les distances devront être reprises à chaque halte.

(Dans notre armée, le temps nous manque malheureusement pour dresser nos troupes aux marches sur des routes et par tous les temps, pluie, temps sec, chaud, froid.)

Toute troupe d'infanterie doit être sur la place d'exercice, parfaitement bien dressée au passage prompt et précis d'une formation serrée à l'autre, c'est-à-dire de la colonne par files à la ligne et vice-versa, aux ploiements, déploiements, ainsi qu'aux changements de direction par le front et le flanc.

Les masses seront exercées quelquefois, mais il semble préférable d'apprendre à la troupe et à plus forte raison à ses chefs à recevoir les attaques de cavalerie en ligne et en faisant usage du feu, puisqu'il est acquis que cette arme ne peut aborder une infanterie munie de fusils à tir rapide.

C'est dans les moments d'attaques par la cavalerie que les chefs doivent faire preuve de calme et de sang-froid et qu'ils doivent (si possible), afin de donner toute confiance à leur troupe, user des commandements réglementaires, comme ils le feraient sur la place d'exercices.

Si, à portée, on a un terrain impraticable à la cavalerie, la troupe devra y être conduite, mais *au pas*, tant que le pas gymnastique ne sera pas absolument nécessaire. De là, le feu sera commencé.

Du reste la cavalerie ne va pas si vite que l'on veut bien le croire, puisqu'elle fait :

au pas :	120	à	140	mètres par minute ;
au trot :	200	à	300	»
au galop :	450	à	500	»
en carrière :	600			»

Elle se met en mouvement pour l'attaque de 900 à 1200 mètres,

en parcourt 500 à 600 au pas, 450 à 500 au galop, 75 à 100 en carrière.

Il faut donc, d'après cela, de 4 à 5 minutes avant le contact, ce qui permet à l'infanterie d'opérer une conversion pour se placer parallèlement à l'attaque, ou un mouvement quelconque pour se porter à un abri.

Malheureusement, nos bataillons, n'assistant que très rarement à des rassemblements de troupes, ne connaissent pour ainsi dire ni la cavalerie, ni l'artillerie.

Un officier qui, à la vue de la cavalerie, formerait toujours les masses, aurait tort, car il fatiguerait inutilement ses hommes. Du reste, c'est aussi une tâche de la cavalerie que de se montrer et repartir sans attaquer, cela pour essayer de faire changer de formation et ainsi harceler son adversaire, ou pour couvrir un mouvement de leurs propres troupes.

Instruction du soldat en vue du combat de tirailleurs.

Il semble rationnel de commencer l'instruction des tirailleurs sur un terrain uni et d'user des formes régulières, telles que celles contenues dans nos règlements. Ces formes sont très agréables à la vue, mais nullement pratiques.

Chacun, parmi ceux qui ont fait du service dans l'infanterie, sait que la première instruction donnée est celle qui reste le mieux gravée dans la mémoire. Pourquoi donc ne pas commencer à faire l'école de tirailleurs pratique sur terrain coupé et boisé (*ce qui se passera en campagne*) et continuer toujours jusqu'à la fin de l'école sur le même pied, puisqu'il est acquis que les terrains complètement plats, s'ils peuvent être défendus depuis la moindre élévation de terrain, sont ignorés ?

On objectera : Mais il faut bien que le soldat ait vu une fois les formes réglementaires !!

Oui. Une fois, c'est-à-dire deux heures environ en ce qui concerne les simples déploiements.

Mais perdre son temps à dire aux soldats faisant partie des ailes des groupes : « *Vous n'avez pas votre distance. Et les hommes de ce groupe, vous n'avez pas un pas de distance de l'un à l'autre.* »

Qu'arrive-t-il alors ?

Les hommes des ailes ne s'occupent plus de ce qui se passe en avant, mais seulement de savoir s'ils ont bien la distance réglementaire.

Il en est de même pour les hommes du groupe qui portent toute leur attention à avoir juste un pas de distance entre eux.

Aussi, avec cette manière de faire, qu'arrive-t-il au commandement de : Halte ?

Les soldats s'arrêtent, rectifient leurs distances, et ne pensent nullement à profiter des abris que le terrain peut leur offrir.

Ne serait-il pas préférable de commencer l'instruction des tirailleurs sur un terrain coupé ou boisé, en leur expliquant le pourquoi du mouvement et de suite leur apprendre à se servir du terrain comme abri et comme appui pour ouvrir le feu sur un adversaire

non *supposé*, mais *marqué* ? car, avec l'ennemi *supposé*, on apprend aux soldats à ne pas viser et à n'apporter aucun intérêt à la manœuvre.

Les fautes commises seraient corrigées en raisonnant l'erreur et non en criant comme on le voit faire encore trop souvent chez nous.

Quelques mots dits avec calme et politesse valent mieux que vingt mots grossiers.

Il y aura encore pour les amateurs des formes mathématiques des lignes de tirailleurs en plaine, ceci à dire :

Il faut apprendre aux jeunes soldats à se guider sur un groupe de direction.

Est-ce que lorsqu'on a rabâché sur terrain ouvert toutes ces formes et qu'on les mène dans un bois ou sur un terrain très coupé, il ne faut pas recommencer l'instruction et leur indiquer ce qu'il y a à faire pour la manœuvre inconnue qui va commencer ?

Les formes réglementaires seront-elles conservées ?

Si un pli de terrain permet à plusieurs groupes d'être collés, ne le feront-ils pas ?

Alors pourquoi de prime abord appliquer des choses qui, en guerre, seront impossibles à mettre en pratique ; n'est-ce pas du temps perdu ?

Qu'on fasse manœuvrer dans le bois ou sur terrain très coupé deux subdivisions.

La première, instruite de suite dans la forêt ou sur terrain coupé et n'ayant fait que trois heures d'exercices ;

La seconde, ayant manœuvré six heures sur terrain plat et venant, la septième heure, manœuvrer contre la 1^{re} subdivision qui en serait, elle, à sa quatrième leçon.

Là alors, la différence sera évidente et la supériorité restera à celle qui aura le moins manœuvré.

Ce sera donc du temps gagné qui pourra être utilisé à perfectionner les services de sûreté en marche ou en position, service des plus utiles.

De plus, chose peu étudiée chez nous *par suite du manque de temps*, « *l'entretien des communications* » ne peut se faire d'une manière convenable sur terrain plat, tandis que sur terrain coupé on a toute facilité d'appliquer la chose par des appels de *chef de section à chef de section* ou de *chef de groupe à chef de groupe* (par exemple, dans un mouvement oblique ou par le flanc).

Il sera aussi de toute nécessité d'indiquer un groupe de direction auprès duquel le chef de la chaîne se tiendra pour le diriger. Tous les autres groupes se dirigeront sur celui indiqué.

Si le terrain le permet, la chaîne entière devra avoir comme guide un point *éloigné visible*, qui serve de direction générale.

Déploiements. Ralliements.

Toute troupe qui aborde l'instruction du service de tirailleurs doit être de suite dressée aux déploiements et ralliements, et savoir les exécuter avec une promptitude et une régularité parfaites. C'est la

base de l'école de tirailleurs; et en campagne, se déployer pour se porter à un abri indiqué, puis s'y rallier, sera un mouvement qui devra se faire à tout moment afin d'éviter des pertes.

Dans l'étude des déploiements sur la place d'exercice, il faut avoir une ligne droite parfaite; c'est encore une erreur que de commencer ainsi, puisque le moindre mouvement de terrain change complètement l'ordre et brise la ligne.

L'étude des déploiements est de la plus haute importance et il faut à toute force arriver à ce qu'ils se fassent rapidement et que chaque chef de groupe, d'après la place qu'il occupe dans le rang et tout en conservant ses communications, sache mener son groupe à un endroit où il puisse l'abriter et, de là, diriger un feu convenable sur son adversaire, sans toutefois gêner le tir des groupes voisins.

Se couvrir après chaque coup pour recharger, est chose que le soldat doit s'appliquer à faire, sinon le chef de groupe doit corriger.

Après une attaque, il faut savoir se rallier pour continuer la poursuite. Là, plus de place fixe, plus de rang de taille, mais se former promptement sur deux rangs, se numérotter rapidement et porter vivement en avant doit être l'objet de l'attention de chacun.

L'ordre est rétabli pendant la marche par le soin des officiers, car s'il y avait arrêt, notre adversaire aurait le temps de se rétablir dans une position rapprochée et nous ne profiterions qu'à moitié de l'avantage obtenu.

Promptitude et régularité dans les mouvements, voilà à quoi doivent tendre les soins des instructeurs.

Se porter en avant.

Dans nos exercices pour de *faibles subdivisions*, on a le tort de dire à une partie de la troupe que c'est elle qui prendra l'offensive et à l'autre que c'est elle qui prendra la défensive. De cette manière, le terrain ne devient plus qu'une affaire secondaire, car la troupe qui attaque se trouve souvent dans des positions intenable et elle devrait se retirer pour ne pas être hachée. Néanmoins, comme personne ne tombe, elle avance de front avec courage contre une position qui, à la vérité, ne saurait être prise qu'en étant tournée (*chose impossible avec de petites subdivisions*). Mais l'ordre est l'ordre, et il faut y aller ainsi. N'est-ce pas fausser l'idée du soldat?

De même pour le défenseur qui lâche une position tenable pour en prendre une autre en arrière qui ne vaut pas à beaucoup près celle quittée.

De plus, à nombre égal, comme cela se fait ordinairement, le défenseur qui ne bouge pas et qui est bien établi peut résister, puisqu'à chaque coup de fusil il peut, à courte portée, espérer de détruire un ennemi. Si alors ce dernier a son nombre réduit, par exemple, du tiers ou de la moitié au moment de l'attaque, comment peut-il avoir chance de réussite?

Occuper faiblement de front, agir sur les flancs en se servant de toutes les couvertures du terrain, sans toutefois perdre ses communications, doit être l'idée de chaque officier pour l'attaque d'une position ennemie.

Dans l'instruction, c'est la position qui doit décider une partie à reculer, l'autre à avancer. De là, nécessité d'avoir présent un officier instruit, qui remplisse les fonctions de juge de camp.

Lorsque les tirailleurs sont suivis de leurs soutiens et réserves, que de fois ne voit-on pas *la ligne, les soutiens, les réserves* s'avancer tous ensemble. Cela est faux, car de cette manière il arriverait que les subdivisions en ordre serré ne seraient nullement, dans leur mouvement en avant, protégées par leur ligne de feu.

C'est aux tirailleurs à avancer en premier, puis ceux-ci ayant pris position de nouveau et recommencé le feu, le soutien doit suivre sous la protection de leur tir, ainsi que sous celle du rideau de fumée que fait cette ligne. Les réserves suivent ensuite, lorsque les soutiens ont pris position. Il va sans dire que, pendant la marche en avant, les abris ne devront pas être négligés, pour épargner des pertes inutiles.

Sur un terrain peu coupé, se déployer (ceci pour soutiens) et se rallier derrière un pli indiqué à l'avance à toute la troupe.

La formation en essaims sert à transporter une troupe sur terrain coupé et remplit très bien le but. Elle doit être étudiée avec grand soin.

Retraite.

Toutes les fois qu'une subdivision doit battre en retraite (*c'est-à-dire changer de position en arrière*), elle le fait par aile et avec raison; mais, avec cette manière de faire, l'évacuation de la place est aperçue de l'adversaire.

Celui-ci peut donc, pendant notre mouvement rétrograde, se porter à une autre position sans risquer la moindre des choses, car l'aile restant en place tirera droit devant elle, comme l'a prouvé l'expérience, et ne protégera nullement l'aile qui bat en retraite.

Il faudrait retirer petit à petit les hommes des groupes et, à la faveur du terrain, les établir dans une bonne position en arrière. Cela fait, les hommes restés en place démasqueraient le front de leur groupe et se porteraient aussi rapidement que possible en ligne avec leurs camarades pour recommencer le feu. Pour que ce mouvement puisse réussir, il faudrait, pendant l'instruction, habituer les soldats à se couvrir après chaque coup pour recharger. De cette manière, il serait plus difficile à notre adversaire de reconnaître notre force, et si nous devons lâcher pied, de savoir si la position est encore ou n'est plus occupée.

Quant à la marche des soutiens, elle se fera en sens inverse de leur marche en avant. Ils devront, sur un ordre du chef de la chaîne, se retirer et prendre une position en arrière; ensuite viennent les tirailleurs.

Manière de diriger le feu.

Si en campagne il y a une difficulté, c'est bien de savoir diriger le feu sur des buts convenables et surtout avec calme.

En 1870-71, le système des groupes adopté par les Allemands permettait une bonne direction de feu et un bon maintien de discipline, tandis que, chez les Français, le contraire existait; avec leurs

chaînes de tirailleurs, les sous-officiers ne pouvaient avoir leurs hommes en main et, une fois le feu commencé, il leur était très difficile de le faire cesser; chaque soldat abandonné à lui-même choisissait son but ordinairement mauvais et employait ses cartouches sur des tirailleurs prussiens plutôt que de s'en servir contre les soutiens découverts ou les groupes qui s'avançaient pour prendre position.

On en vient donc à dire que la formation en groupes est la formation préférable, mais que ces petites fractions doivent être conduites par des sous-officiers fermes, intelligents, connaissant parfaitement l'estimation des distances et les moments où le feu peut être ouvert, soit par tout le groupe, soit par quelques hommes seulement.

Ces moments sont les suivants :

Par quelques hommes désignés, c'est-à-dire meilleurs tireurs.

- a) Sur des tirailleurs qui n'ont pas soin de se couvrir;
- b) Sur des tirailleurs qui prêteraient le flanc (*tir oblique*);
- c) Sur des officiers.

Pour ce tir, la distance maximum doit être 250 mètres; le chef de groupe doit veiller où frappe le projectile, afin de rectifier le tir.

Par le groupe entier.

- a) Sur une chaîne qui s'avance;
- b) Sur un soutien qui s'avancerait à découvert;
- c) Sur des troupes en ordre serré, compagnies, bataillons, etc., à 800 mètres;
- d) Sur une batterie d'artillerie. (Dans ce cas, concentrer le feu sur une pièce désignée à l'avance, mais ne jamais répartir le feu sur toute la batterie, car on n'obtiendrait qu'un résultat insuffisant.)
- e) Sur une batterie en position, tirer sur les servants;
- f) Sur une batterie en marche, tirer sur les attelages;
- g) Avant l'attaque, le feu de vitesse doit être très violent, afin d'abîmer la position ennemie; là, tout le groupe tire; le chef de groupe doit, pour en augmenter l'intensité, entrer lui-même en ligne.

Encore un mot sur la conduite du feu, chose sur laquelle il faut être très sévère, c'est qu'au signal de cesser le feu, plus un coup ne doit partir.

Subdivisions en ordre serré.

Lorsque les tirailleurs se lancent à l'attaque, les soutiens suivent et, en cas de réussite, entrent en ligne pour poursuivre par leurs feux les subdivisions ennemies en ordre serré.

Ces feux doivent être des feux de salves, qui ont plus d'effet moral sur l'ennemi; mais il est prouvé que ce genre de feu, exécuté une fois, par hasard deux fois, dégénérerait en feu à volonté.

Pour la cessation du feu, la tâche des officiers sera très pénible; dans les troupes allemandes, admirablement disciplinées, il fallait à tout bout de champ, pour faire cesser le tir, que les officiers, en commençant par les ailes des subdivisions, passassent le long du front pour relever les armes avec leurs sabres. Sans cela, les troupes excitées au dernier point par l'action n'auraient pas obéi au commandement.

Feu sur quatre rangs.

S'emploiera dans la défensive pour tenir un pont, un débouché de défilé, etc. Cette formation a l'avantage de donner une forte concentration des projectiles sur un même point. On tient aussi mieux les hommes en mains.

Dans le cas de l'utilisation du feu sur quatre rangs, si on a une hauteur à son service, il faut, autant que faire se peut, couvrir sa troupe derrière la crête.

L'infanterie contre l'artillerie.

Lorsque l'artillerie n'a pas en face d'elle des subdivisions ennemies de la même arme, elle dirige son tir sur les colonnes du parti adverse qui s'avancent (compagnies, bataillons, etc.).

Si c'est un bataillon en colonne double qui reçoit ce tir, il doit être déployé en colonnes de compagnies, afin d'obliger l'artillerie à disséminer son feu.

Lorsque ces petites fractions seront ensuite en butte à l'arme savante, c'est par les mouvements de flanc et les mouvements obliques, ainsi que par le terrain, qu'elles auront à se soustraire aux obus et aux shrapnels, ceci jusqu'au déploiement de leurs tirailleurs.

Si l'infanterie doit attaquer une batterie, elle doit le faire en tirailleurs, mais avoir soin de désigner une subdivision qui devra se diriger sur le soutien de l'artillerie adverse.

NB. L'infanterie placée comme soutien de sa propre artillerie, doit faire tous les efforts possibles pour que ses pièces, si elles étaient serrées de trop près par l'ennemi, puissent se dégager. Elle y arrivera par des attaques répétées qui obligeront l'adversaire à diriger son feu sur elle-même et non sur notre batterie.

L'infanterie contre la cavalerie.

Nous avons déjà parlé de l'infanterie qui aurait à recevoir des attaques de cavalerie ; nous ne pouvons que répéter une chose, c'est que, contre cette arme, du calme et du sang-froid permettront à tout officier de repousser les escadrons ennemis. Bois, plis de terrain, haies, fossés, terrain marécageux, vergers garnis d'arbres, vignes, etc., abritent suffisamment une troupe d'infanterie contre une charge. Chaque officier doit se pénétrer de cela et sur terrain d'exercice supposer une charge venant d'un côté quelconque et immédiatement porter sa troupe à l'abri.

Sur un terrain complètement ouvert si on est en colonne, déployer et user des feux de salves.

Dispositions avant l'attaque et attaque.

Comme nous l'avons dit précédemment, les bataillons, arrivés dans la zone du feu de l'artillerie, devront se masquer par tous les plis de terrain, bois, etc., cela afin que le chef de bataillon puisse le plus longtemps possible conserver sa troupe en main. (*Facilité pour la transmission des ordres*).

Aussitôt qu'il devient impossible de continuer la marche de cette

manière par suite de l'efficacité du feu de l'artillerie, on déploiera le bataillon en colonnes de compagnies. (*A ce moment, la transmission des ordres deviendra plus difficile*)

Chacune des compagnies tâchera à son tour de se couvrir par le terrain, ce qui lui sera d'autant plus facile que cette subdivision n'est que le quart du bataillon et que par conséquent elle peut se soustraire plus rapidement aux atteintes des obus et shrapnels.

Arrivées dans la zone du feu de l'infanterie, les compagnies de première ligne déploient leurs tirailleurs, et si ces derniers sont dans une position convenable, ils dirigeront leur feu sur les batteries ennemies à portée (800 à 1000^m) car rien n'est plus antipathique à l'arme savante que les projectiles d'infanterie, contre lesquels il leur est de toute difficulté de se défendre.

A partir de ce moment, les groupes s'avanceront en profitant du terrain, les hommes se couvriront pour recharger et ne tireront de nouveau que sur l'ordre de leur chef de groupe ou s'ils croient atteindre le but qu'ils se proposent de toucher.

On avancera de cette manière la ligne de feu, suivie de ses soutiens et réserves chargés de boucher les vides produits chez nos tirailleurs par les projectiles ennemis et de parer aux mouvements que l'adversaire pourrait tenter sur nos ailes.

Arrivés à 120 ou 100^m environ, le feu de vitesse sera ouvert, mais sur des points désignés et sur lesquels tous les hommes concentreront leur feu afin d'écraser la position ennemie.

Lorsqu'on s'aperçoit que l'effet voulu est produit, le signal de l'attaque est donné et les officiers se portant devant leurs troupes, les enlèvent et les mènent à l'assaut.

De nos jours, on ne s'aborde plus guère, et si l'attaque a été préparée par un feu bien dirigé, le mouvement en avant de nos troupes suffira pour faire lâcher pied à la ligne défensive.

Aussitôt ce résultat obtenu, les tirailleurs se portent sur un point dominant et recommencent le feu de vitesse sur l'ennemi qui se retire, les soutiens entrent en ligne et poursuivent par des salves les subdivisions serrées. Les réserves sont organisées pour la véritable poursuite, qui ne doit tarder afin d'empêcher ceux qui nous combattent de se rétablir dans une nouvelle position rapprochée, ce qui ferait perdre en partie les avantages du combat.

Les troupes chargées de la poursuite recueillent le matériel, font des prisonniers, etc....

Attaque non réussie.

Lorsque le chef voit qu'il ne peut réussir, il renforce sa ligne pour en augmenter l'action puis il prononce de nouveau l'attaque. Si l'attaque n'est pas possible, les tirailleurs doivent se coucher, recommencer le feu de vitesse puis se retirer petit à petit, jusqu'à ce qu'ils soient sous la protection des troupes du repli qui a dû être organisé par les soins du chef de la chaîne. On doit, autant que faire se peut, mettre une grande distance entre soi et l'ennemi, cela sous la protection des troupes chargées de couvrir la retraite. Ces dernières devront tâcher de tenir pied à pied jusqu'à la tombée de la nuit, moment où il sera facile de perdre le contact de l'ennemi.

L'infanterie dans l'avant-garde.

a) Déblaye les obstacles qui se trouvent sur la route et éclaire le terrain à parcourir contre l'adversaire.

b) Tâche d'avoir des renseignements précis sur l'ennemi et sur l'emplacement qu'il occupe.

c) Prépare ou fait préparer les logements et la nourriture nécessaires et, en cas de passage momentané, avertit qu'une troupe va passer afin que les dispositions nécessaires soient prises.

d) Une avant-garde entrant en contact avec l'ennemi doit tâcher de tenir les positions qui pourraient être favorables pour le gros. Si ces positions sont en mains de l'ennemi, elle doit tâcher de les lui enlever.

e) Sa tâche principale est de voir l'ennemi et de le tromper sur nos intentions.

f) Attaquer franchement et gagner du terrain sur l'adversaire doit être le but de tous ses efforts.

L'infanterie en arrière-garde.

Comme arrière-garde, l'infanterie a une mission très difficile à remplir, puisqu'elle doit à tout prix résister à l'adversaire. Aussi, choisit-on pour cela, autant que faire se peut, des troupes fraîches qui doivent par leur conduite permettre au gros de leurs troupes de mettre autant de distance que possible entre lui et l'adversaire.

L'arrière-garde ne détache pas de files d'éclaireurs.

a) Elle doit donc dans la marche en retraite occuper toutes les positions favorables à la défensive et contre lesquelles l'ennemi est forcé de se heurter.

b) Prononcer des retours offensifs.

c) Créer des obstacles pour retarder la marche de l'adversaire ou détruire des ponts dans le même but.

d) Résister jusqu'à la nuit.

Si on possède des armes spéciales, on les utilisera comme suit :

Cavalerie. — Pour garder les flancs d'une position.

Artillerie. — Empêchera le débouché des colonnes ennemies, (sera un puissant élément de défense).

Génie. — Créera autant d'obstacles que possible.

Services d'infanterie en 1880.

(Suite et fin.)

Du reste, il est admis comme règle que les officiers nouvellement nommés doivent suivre en premier lieu une école de tir et après celle-ci une école de recrues.

D'après l'article 105 de l'organisation militaire, l'école de tir doit être considérée comme école complémentaire de l'école préparatoire d'officiers. Abstraction faite de ce que les officiers des écoles préparatoires d'officiers de 1877 et 1878 ont encore à faire ce service, je vous prie de bien vouloir, dans l'intérêt d'une marche systématique de l'instruction, faire votre possible pour que ce principe soit, de plus en plus, strictement suivi. Dans l'établissement des certificats de capacité pour les officiers qui ont